



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE



Marc
Ladreit de
Lacharrière
Fondation

Dossier de presse
2 octobre 2024

Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts 2024

**Guillaume Herbaut, lauréat de la 15^{ème} édition
pour son projet *Ukraine, les blessures invisibles*.**



Oblast de Donetsk. Ukraine. 14 juillet 2023. Centre de stabilisation médicale de la 80^{ème} et 3^{ème} brigade d'assaut de l'armée ukrainienne sur la ligne de front de Bakhmout. Des soldats reçoivent des soins après avoir subi les effets de souffle (blast) durant un bombardement. © Guillaume Herbaut / Agence VU

Le jury du *Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts*, réuni le 11 septembre 2024 au Palais de l'Institut de France, a examiné les 18 candidatures présélectionnées cette année et a désigné **Guillaume Herbaut** lauréat de l'édition 2024 pour son projet ***Ukraine, les blessures invisibles***.

Pierre Faure, Véronique de Viguerie et Sophie Zénon ont par ailleurs été déclarés finalistes de cette 15^{ème} édition du Prix.

Académie des beaux-arts

Pauline Teyssier

Chargée des relations presse

23, quai de Conti - 75006 Paris

tél. : 01 44 41 44 58

pauline.teyssier@academiedesbeauxarts.fr

www.academiedesbeauxarts.fr

Le lauréat de l'édition 2024

Guillaume Herbaut

© Richard Dumas



Guillaume Herbaut est né en 1970. Il vit et travaille à Paris.

En parallèle de commandes pour la presse, son travail documentaire le conduit dans des lieux chargés d'histoire dont il interroge les symboles et la mémoire afin d'en révéler les drames invisibles : Tchernobyl, Auschwitz, Nagasaki et plus récemment l'Ukraine. Il a reçu plusieurs récompenses, dont trois World Press, un Visa d'or, le prix Niépce 2011 et, en 2016, le prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, catégorie web journalisme, pour son carnet de route en Ukraine produit par Arte Info. La même année, il publie *7/7, l'ombre des vivants* aux éditions de La Martinière.

Son livre *Ukraine, Terre désirée*, paru aux éditions Textuel en 2022, retrace les origines du conflit à travers vingt ans de reportage.

Ses photographies ont été exposées au Jeu de Paume, à la Maison rouge, à la Grande Arche du Photojournalisme ainsi que dans de nombreux festivals.

Guillaume Herbaut est représenté par l'Agence VU.

UKRAINE, LES BLESSURES INVISIBLES (extraits du projet)

« Depuis plus de deux ans, l'Ukraine est plongée dans une guerre intense, la plus grave en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale.

Quatre-vingt pour cent de la population ukrainienne a vu un proche blessé ou tué et près de 10 millions de personnes ont perdu leurs maisons. Les Russes ont commis des massacres et des viols dans les territoires occupés, et ont enlevé des enfants à leurs parents. Anxiété, stress, tension, problèmes de sommeil et d'alimentation, irritabilité, colère, inquiétude constante et épuisement : plus de cinquante pour cent de la population ukrainienne souffre au moins de l'un de ces symptômes. La santé mentale de la population est devenue un enjeu majeur.

Ce projet a pour but de montrer les blessures invisibles et profondes que l'agression russe engendre. Il se répartira en trois parties.

Les soldats : épuisés physiquement et mentalement, certains ont vu des horreurs que la plupart des civils ne connaîtront jamais. À leur retour après de longs mois au front, ils ressentent un sentiment d'inutilité et une incompréhension. Des centres de thérapie, comme celui de Pavlivka installé à Kyiv, aident les militaires à soigner leurs troubles psychologiques.

Les civils : dans les territoires qui ont été occupés par les Russes, puis libérés, les dégâts psychologiques sont immenses. Il y a d'une part celles et ceux qui ont subi les violences de l'armée occupante, qui ont été blessés par la guerre ou qui vivent avec le deuil d'un être cher et la peur constante des bombardements. Des cellules psychologiques sillonnent les campagnes pour rentrer en contact avec les habitants des endroits reculés.

La jeunesse : dès 2014, les régions de l'est de l'Ukraine ont été affectées par la guerre. Une génération entière n'a jamais connu la paix. Dans certaines villes comme Dnipro et Kharkiv, les écoles sont devenues souterraines. Comment cette jeunesse, après les années de la pandémie de Covid-19 puis celles de la guerre, peut-elle se reconstruire moralement ? »

Guillaume Herbaut



Ukraine, Donbass, Avdiivka, 15 novembre 2021, 1^{ère} ligne de front sur les positions militaires de l'armée ukrainienne à Promzona dans la ville d'Avdiivka. © Guillaume Herbaut / Agence VU



Dnipro. Ukraine. 3 juillet 2023. Natalia, 49 ans, est réfugiée dans une maison à Dnipro, où elle occupe une pièce avec sa mère handicapée. Elle a fui les bombardements russes sur la ville de Marinka, dans l'oblast de Donetsk, en avril 2022. Elle vivait dans une maison, aujourd'hui totalement détruite, au 148, rue des héros de Tchernobyl à Marinka. © Guillaume Herbaut / Agence VU

Les finalistes de l'édition 2024

Pierre Faure



© Sophie Delouche

Pierre Faure est né en 1972, il travaille sur l'ensemble du territoire français. Il a étudié les sciences économiques.

Il se consacre d'abord à un travail où les évocations organiques occupent une place centrale. Ses séries *Rhizomes*, *Plis* et *Palimpsestes* interrogent le regard du spectateur et jouent avec les notions d'échelle et de perspective. Pierre Faure aborde ensuite la question sociale, en réalisant un travail d'immersion au sein d'une communauté tzigane d'Île-de-France qu'il suit de 2011 à 2012. Dans ses séries *Les Gisants* et *Le Bateau* réalisées en 2013 et 2014, il s'intéresse à la vie de personnes en grande précarité accueillies en centre d'hébergement d'urgence et tente de saisir dans ce quotidien les figures d'une humanité blessée. En parallèle de ces travaux, il poursuit depuis 2010 une série sur les arbres, interrogeant la place du végétal en milieu urbain.

Depuis 2015, il documente la France périphérique, en parcourant l'ensemble du pays, il y consacre environ cent cinquante jours par an. Il a reçu plusieurs prix, dont le Prix Polka du photographe de l'année en 2023 et le Prix Roger Pic en 2016. Pierre Faure est membre du Studio Hans Lucas depuis 2013.

FRANCE PÉRIPHÉRIQUE (extraits du projet)

« Depuis dix ans, je documente les franges les moins aisées de la société française, en couvrant l'ensemble du territoire à l'exception des grandes villes.

Dans son ouvrage éponyme dont j'emprunte le titre, le géographe Christophe Guilly traite les problématiques politiques, sociales et culturelles françaises par le prisme du territoire, en s'intéressant à l'émergence de cette « France périphérique ». S'étendant des marges périurbaines les plus fragiles des grandes villes jusqu'aux espaces ruraux, en passant par les petites et moyennes communes, c'est désormais 60% de la population et 75% des nouvelles classes populaires qui y vivent. Par mon témoignage, je souhaite rendre visibles et concrètes les conditions de vie de cette partie des habitants du pays. Que des visages se substituent aux statistiques, afin d'apporter au public des éléments de sensibilisation et de compréhension.

La rencontre de l'autre, le questionnement à l'autre, constituent un des axes de mon travail. Au travers de « discussions libres » (sans enregistrement ou prise de notes), je m'intéresse au parcours de mon interlocuteur afin de comprendre sa situation. Mon travail s'inscrit aussi dans la durée, elle me permet d'établir des relations de confiance et de faire des photos porteuses de nos échanges, où l'indicible et le mystère affluent.

Dans le cadre de mon projet, je souhaite me rendre dans toutes les régions de France, consacrant à chacune entre douze et vingt-quatre mois de travail. Après sept premières régions (Provence-Alpes-Côte d'Azur, Auvergne-Rhône-Alpes, Normandie, Hauts-de-France, Bretagne, Grand-Est et Nouvelle Aquitaine), les prochains chapitres seront consacrés à l'Occitanie et aux Pays-de-la-Loire.

Au-delà du constat documentaire, c'est bien la condition humaine qui constitue ma matière photographique, avec tout ce que cela comporte de mystère, de zone d'ombre et d'éclat. »

Pierre Faure



L'habitat indigne est une manifestation de la pauvreté et de l'isolement social. © Pierre Faure



Marielle et Dominique habitent un cabanon sans eau ni électricité au sommet d'une colline. Provence-Alpes-Côte d'Azur, 2015. © Pierre Faure

Véronique de Viguerie

© Benoit Paillez



Véronique de Viguerie est née en France en 1978. Après une maîtrise de droit, elle décide de partir en Angleterre pour apprendre le photojournalisme. C'est durant un stage pour un journal local qui l'y envoie en mission en 2003 qu'elle découvre l'Afghanistan. Véritable coup de foudre, elle s'y installe pendant quatre ans.

Depuis 2006, elle photographie les talibans, les pirates en Somalie, les pirates du pétrole au Nigeria, en Irak.

Elle parcourt le monde, spécialement les zones de conflit pour mettre un visage sur les statistiques, les ennemis parfois et les victimes, ces autres que l'on ne veut parfois pas voir et qui n'ont pas de voix.

Son travail, régulièrement publié dans la presse, lui a valu de nombreux prix, dont deux Visas d'or, deux prix Bayeux au Festival des correspondants de guerre, un World Press Photo, le prix El Mundo de la meilleure journaliste, deux prix Paris-Match de la Femme en OR et le prix Canon des Femmes photojournalistes. Elle a également publié plusieurs livres, notamment *Irak Insh'Allah* aux éditions *Plurielles* en 2021, *Afghanistan : Regards croisés* aux éditions Hachette en 2006 et *Carnets de reportage du XXI^e siècle* en 2011 aux éditions Verlhac. Véronique de Viguerie est ambassadrice de Reporters sans frontières depuis 2019.

INFRA-ROSE (extraits du projet)

« Tout a commencé il y a 21 ans en Afghanistan où je suis née en tant que photographe, au cœur de la route de la soie. " Pourquoi tu ne prends en photo que la vie moche ? " Même dans les zones de conflits, j'assiste à des instants suspendus, vibrants de vie et d'humanité. Jusqu'à cette question de ma fille de 7 ans, je n'avais simplement pas pris soin de les regarder. Les images sont là, mais ce ne sont pas celles que les journaux publient. Trop colorées, trop décalées, trop légères, elles défigurent le cliché de la guerre.

Depuis, à l'opposé d'une vision d'un monde en noir et blanc, je m'attache à en révéler les nuances et surtout à déconstruire un stéréotype persistant, selon lequel les femmes seraient des victimes silencieuses et soumises. Lors de mes reportages, celles que je rencontre sont pourtant courageuses, résistantes et hautes en couleurs.

Le rose représente la détermination des femmes à relever des défis et à s'affirmer dans un monde parfois hostile. À l'époque, la soie venue de Chine et portée par le beau monde, symbolisait l'élégance libertine. Le long de la route de la soie, de la Chine à la France, en passant par l'Afghanistan ou encore l'Irak, j'irai à la rencontre de ces soldats roses qui tordent les clichés. Je mettrai en lumière des initiatives inspirantes, en montrant comment des mouvements tels que le Gang du Sari Rose, du Pink Belt Power ou des Roses d'Acier transforment les sociétés.

Mon projet alternera entre des portraits de ces femmes, figures de la renaissance et du courage, et des paysages flottants pris en infrarouges. Infra-Rose est une célébration de la force et de la résilience féminine, toute en délicatesse. Ce projet utilise l'art pour défier les perceptions et inspirer le changement. À travers cette initiative, je souhaite offrir un regard neuf sur les combats des femmes, en utilisant des techniques photographiques innovantes pour mettre en valeur leur courage et l'espoir parfois invisible qui les anime.»

Véronique de Viguerie



Rio de Janeiro, Brésil, mars 2019.
© Véronique de Viguerie



Kaboul, Afghanistan, novembre 2022.
© Véronique de Viguerie

Sophie Zénon

© Patrick Bousquet



Née en Normandie en 1965, Sophie Zénon vit et travaille à Paris. Initialement formée à l'histoire contemporaine et à l'histoire de l'art à l'Université de Rouen, elle mène à Paris, à la fin des années 90, des recherches sur le chamanisme en Asie extrême-orientale, sous la direction de l'anthropologue Roberte Hamayon à l'École Pratique des Hautes Études. Sophie Zénon articule son travail autour de thèmes récurrents – la mémoire, l'histoire, le passage du temps – évoqués au travers de la relation du corps au paysage. Ses créations se déclinent sous la forme de photographies, de livres d'artiste, d'éditions, de vidéos et d'installations. De sa pratique naissent des œuvres organiques, vibrantes et poétiques, guidées par les notions de fragilité, d'impermanence et de souffle de vie.

Depuis 2000, elles sont exposées dans des lieux prestigieux, tels que le Palais de Tokyo, la Bibliothèque nationale de France (BnF), la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent, ainsi que dans de nombreux centres photographiques, musées et festivals internationaux. Ses œuvres ont intégré des collections publiques (BnF, Maison Européenne de la Photographie, Mobilier national, Manufacture de Sèvres, etc.) et de nombreuses collections privées.

Elle a obtenu plusieurs reconnaissances, dont le soutien à la création d'œuvres d'art de la Fondation des Artistes (2022), le prix Eurazeo (2019), le prix «Résidence pour la photographie» de la Fondation des Treilles (2015) et le prix Kodak de la Critique (1999).

Sophie Zénon est représentée par la Galerie XII à Paris et Los Angeles.

HOMMES, BÊTES ET DIEUX - UNE ÉPOPÉE MONGOLE (extraits du projet)

« Je voue à la Mongolie une passion et une affection inconditionnelles. C'est le pays qui m'a vue, à la fin des années 90, « naître photographe ». Vingt-huit ans après mon premier voyage, enrichie d'une pratique photographique plastique, je souhaite livrer ma vision intime et intérieure de la Mongolie, une évocation poétique, métaphorique et organique d'un peuple fusionnel avec la nature et avec les forces spirituelles qui l'animent. Dans ce pays hostile où la géographie façonne l'histoire et les modes de vie, les hommes ont inventé un système global de pensée où le ciel, la terre, les animaux et les esprits sont des entités à l'égal des hommes avec lesquelles ils cherchent une alliance. Intercesseur entre les vivants et les morts, le chamane y joue un rôle essentiel. Caché pendant de nombreux siècles pour des raisons politiques, le chamanisme est aujourd'hui en pleine renaissance, confronté à une société en quête de repères. Loin de tout manichéisme, de toute pensée binaire, mon approche du chamanisme sera vigilante à cette relation entre spiritualité et modernité.

Pour ossature à ce projet, j'ai choisi de partager mon voyage avec ceux de Stéphane Passet (1875-1941). Opérateur photographique et cinématographique pour Albert Kahn, il réalise entre 1912 et 1913 en Mongolie, les premières images en couleur de la vie des steppes (autochromes) et de courts films en noir et blanc. En retournant sur ses pas, mais aussi en réalisant son rêve inachevé de rejoindre Oulan-Bator depuis Pékin, j'emprunterai ainsi la voie mythique de la « Grande Route du Thé ». Des dunes du désert de Gobi au Sud, aux forêts du Nord, en passant par les plaines herbeuses de la vallée de l'Orkhon au Centre, ce trajet me permettra de souligner tant la variété des paysages que les modes de vie et les pratiques chamaniques qui y sont attachés. Mon projet invite ainsi tout autant à une traversée des espaces et du temps, où le présent dialoguera avec le passé, le réel sera source d'imaginaire.»

Sophie Zénon



Delüün, in *Haïkus Mongols*, 1996-2004



Niama, in *Haïkus Mongols*, 1996-2004

Le Prix Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts

Le *Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts* a été créé en 2007 à l'initiative de Marc Ladreit de Lacharrière, membre de l'Académie, dans le prolongement de la création, en 2006, de la section de photographie.

Premier prix consacré à la photographie au sein de l'Institut de France, il a pour vocation d'aider des photographes confirmés, français ou étrangers travaillant en France, sans limite d'âge, auteurs d'un projet original. Conçu sous la forme d'une bourse, ce concours biennal depuis 2018 permet à un photographe de réaliser un projet d'envergure dans un esprit d'entière liberté quant aux thèmes ou à l'écriture photographique. Le travail primé est restitué sous la forme d'une exposition au Pavillon Comtesse de Caen de l'Académie des beaux-arts (Palais de l'Institut de France, Paris).

Depuis ses débuts, le Prix met en valeur une très grande diversité de photographie, cherchant toujours à mettre en lumière la singularité et la sincérité de l'expression artistique. Photographie humaniste, intimiste, plasticienne ou documentaire, chaque édition du Prix est marquée par un nouvel univers, une nouvelle écriture, une nouvelle manière de témoigner du monde.

Le Prix est doté d'un montant de 30 000 euros. Le Prix et l'exposition bénéficient du mécénat exclusif de la *Fondation Marc Ladreit de Lacharrière*.

Le jury 2024

Présidé par Laurent Petitgirard, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, le jury était composé de : Yann Arthus-Bertrand, Valérie Belin, Erik Desmazières, Jean Gaumy, Françoise Huguier, Dominique Issermann, membres de l'Académie, de François d'Orcival, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, de Sylvie Hugues et Éric Karsenty, correspondants de la section de photographie de l'Académie, et de Pierre Hanotiaux, représentant du mécène.

Il était assisté de deux rapporteurs : Maud Prangey et Yannick Le Guillanton, consultants en photographie.

Les lauréats des précédentes éditions

Malik Nejmi (2007), Jean-François Spricigo (2008), Thibaut Cuisset (2009), Marion Poussier (2010), Françoise Huguier (2011), Katharine Cooper (2012), Catherine Henriette (2013), Eric Pillot (2014), Klavdij Sluban (2015), Bruno Fert (2016), Claudine Doury (2017), FLORE (2018), Pascal Maitre (2020) et Olivier Jobard (2022).

La Fondation Marc Ladreit de Lacharrière

Dès la création de Fimalac en 1991, Marc Ladreit de Lacharrière, son président et fondateur, a souhaité que son entreprise puisse contribuer à agir en faveur d'une société plus égalitaire et solidaire, notamment au travers de sa fondation d'entreprise, la Fondation Culture & Diversité. Ces engagements se déploient en favorisant l'accès des jeunes issus des milieux modestes aux pratiques artistiques et culturelles. Ils se poursuivent par des actions en faveur du rayonnement culturel de la France, du dialogue des cultures et des civilisations, ainsi que dans le débat économique et social. En 2020, la famille de Marc Ladreit de Lacharrière a souhaité créer la Fondation Marc Ladreit de Lacharrière afin de pérenniser et d'élargir ces actions. La Fondation a pour mission d'agir au service d'une société plus équitable, offrant à chacun les mêmes opportunités de développement quels que soient son origine sociale ou ethnique, son lieu de naissance, son handicap éventuel ou ses convictions religieuses. Les liens qui unissent la Fondation et l'Académie des beaux-arts sont très forts puisqu'ils remontent à 2005, année de l'élection de Marc Ladreit de Lacharrière en son sein. Depuis, il a toujours apporté un soutien indéfectible à l'institution, notamment en créant avec elle le Prix de Photographie et en le soutenant depuis son origine. Marc Ladreit de Lacharrière a souhaité en garantir la pérennité à travers la création et la dotation d'une fondation abritée par l'Académie. Dédiée à son financement, la Fondation du Prix de Photographie pourra ainsi poursuivre son engagement en faveur de la création photographique et de sa diffusion, pour une durée illimitée.

Informations pratiques

Les projets de Guillaume Herbaut et des finalistes seront présentés à l'occasion de l'exposition d'Olivier Jobard, lauréat 2022 du Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts.

Exposition « Notre famille afghane, souvenirs d'une vie envolée » d'Olivier Jobard

Pavillon Comtesse de Caen de l'Académie des beaux-arts, Palais de l'Institut de France, 27 quai de Conti, Paris VI^e

Du 10 octobre au 24 novembre 2024

Exposition ouverte du mardi au dimanche de 11 heures à 18 heures

Entrée libre et gratuite

Programmes partenaires

L'exposition *Notre famille afghane, souvenirs d'une vie envolée* fait partie du programme hors les murs de la 27^{ème} édition de Paris Photo qui se tient au Grand Palais du 7 au 10 novembre 2024.

www.parisphoto.com

|Paris Photo |

L'exposition s'inscrit dans la 13^{ème} édition du festival PhotoSaintGermain qui se déroulera du 30 octobre au 23 novembre 2024.

www.photosaintgermain.com

PhotoSaintGermain

L'Académie des beaux-arts

L'Académie des beaux-arts est l'une des 5 académies réunies à l'Institut de France. Accueillant 67 membres, 16 membres associés étrangers et 67 correspondants, elle veille à la défense du patrimoine culturel français et encourage la création artistique dans toutes ses expressions en soutenant de très nombreux artistes et associations par l'organisation de concours, l'attribution de prix, le financement de résidences d'artistes et l'octroi de subventions à des projets et manifestations de nature artistique. Instance consultative auprès des pouvoirs publics, l'Académie des beaux-arts conduit également une activité de réflexion sur les questions d'ordre artistique. Elle entretient en outre une politique active de partenariats avec un important réseau d'institutions culturelles et de mécènes. Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, mais également d'importants sites culturels tels que, notamment, le Musée Marmottan Monet (Paris), la Villa et la Bibliothèque Marmottan (Boulogne- Billancourt), la Maison et les jardins de Claude Monet (Giverny), la Villa et les jardins Ephrussi de Rothschild (Saint-Jean-Cap-Ferrat), la Maison-atelier Lurçat (Paris), la Villa Dufraigne (Chars), l'Appartement d'Auguste Perret (Paris), ainsi que la Galerie Vivienne (Paris) dont elle est copropriétaire.

Contacts

Coordination du prix :

Académie des beaux-arts

Hermine Videau

Directrice de la communication et des prix

tél. : 01 44 41 43 20

mél. : com@academiedesbeauxarts.fr

Académie des beaux-arts

23, quai de Conti - 75006 Paris

www.academiedesbeauxarts.fr

Fondation Marc de Lacharrière / Fimalac

Mathilde Thouéry

Direction des relations extérieures

tél : 01 47 53 61 87

mél : mthouery@fimalac.com

www.fimalac.com



@academiebeauxarts



@AcadBeauxarts



@academiedesbeauxarts